

Un murmure de joie accueille ce dessein.
 La sébile, aussitôt, tinte un bruit argentin.
 A déployer son zèle, on se fait concurrence ;
 Chacun, à boursiller, voudrait la préséance.
 Tel, un jeune gandin, entrant en un bazar,
 Est cerné, sur le champ, de belles, au hazard.
 Pour capter sa faveur, mille indiscrettes grâces,
 Concourent à l'envi, sur leurs riantes faces.
 Contre le grand rebelle, on statue aussitôt,
 Et l'on décrète aussi qu'on informe, au plus tôt,
 Le curé, que chacun lui promet allégeance.
 L'oraison étant dite, on lève la séance.

Muse, épargne mes chants. Un Dante seul pein-
 [drait,
 De Labelle éconduit, le grimaçant portrait.
 Provoquant, dans son cœur, l'objet de sa rancune,
 Il ne peut que rugir : A nous deux, Lafortune !
 Et vole, à sa maison, s'entraîner au tournoi,
 Qui va mettre, demain, la paroisse en émoi.
 S'enfermant au salon, tout le jour il s'escrime.
 Son timbre fléchit-il, un sirop le ranime,
 Et ce n'est qu'à minuit que, sa voix de Stentor
 Contente d'elle même, il se couche et s'endort.

**

L'aurore, en annonçant la sanglante journée,
 Éclaire le lever de la nouvelle année.
 Hypocrites mortels, pourquoi publiez-vous
 Qu'on oublie, en ce jour, la vengeance et ses
 [coups
 Quand, jamais, a-t-on vu l'odieuse malice
 Fixer, pour ses desseins, une heure plus propice ?
 Ce curé, dans son lit, qui respire le fer,
 Et souhaite au vieux chentre un pupitre en
 [enfer
 Au bout de la famine, offre-t-il un exemple
 Du pardon, qu'en ce jour, il louera dans son
 [temple ?
 Et le chantre, qu'on vit si souvent commuer,
 A-t-il l'air, dans son lit, de savoir oublier ?
 Le ciel ne peut souffrir tant de scélératesse.
 Ce jour n'excite plus la commune allégresse,
 Et, des vœux de bonheur, malgré tout le ser-
 [ment,
 Il règne dans les cœurs un noir pressentiment.
 Le gendre, intrigué, goûte une faveur amère
 Au suave baiser qu'offre sa belle-mère ;

Et partout, chaque fils, plein de distraction,
 Ne reçoit qu'en bâillant, la bénédiction.

* * *

Que va-t-il arriver ? Chacun court à l'église,
 Se tant que va bientôt se dénouer la crise.
 Le curé, craignant en quelque point d'être
 [surpris
 Pour parer aux hasards, n'endosse qu'un surpris.
 Laissant l'honneur du culte aux célébrants no-
 [vices,
 De Lefebvre il attend les suaves prémices.
 Telle, se recueillant et suspendant son vol,
 La grive attend, le soir, le chant du rossignol.

Mais, ce n'est pas du chant, c'est un affreux va-
 [carme
 Qui gronde, à l'Introït, et promène l'alarme.
 Plus d'une femme, alors, se renverse et pâlit,
 Et, parmi les vaillants, le plus vaillant blémit.
 L'un croit que retentit l'effrayante trompette
 Que, pour le dernier jour, annonça le prophète.
 L'autre craint que le ciel n'ait, là, ressuscité
 Ces voix qui renversaient les murs d'une cité.
 Même, on vit sur sa toile, ô suite de merveilles !
 Le patron du saint lieu se boucher les oreilles.
 Le curé, prenant part au commun désarroi,
 En soi, veut, à tout prix, ramener le sangfroid.
 Il l'a compris, sans peine, au bruit de la tempête,
 Labelle veut tenter un nouveau coup de tête.
 Au balustre voisin il se fraie un chemin,
 Et commande silence à l'aide de sa main.
 Labelle, en son jubé, le fixe, en pleine face,
 Et redouble, à plaisir, les éclats de sa basse.
 Des signes de menace ayant même succès,
 Le curé sent venir un orageux accès.
 Déjà, le *Gloria* tempête, éclate et tonne,
 Et du tendre ténor, rien encor ne résonne.
 Lafortune, imitant l'antique Scipion,
 Dit : — " Reportons la guerre en sa propre mai-
 [son. "
 Dans la nef, à ces mots, bravement, il s'élançe,
 Droit à l'usurpateur, en personne, il s'avance.
 Les spectateurs cessant d'envisager l'autel,
 Observent, au jubé, ce combat solennel.
 Relisant, à mi-voix, la teneur de la lettre,
 A laquelle Labelle aurait dû se soumettre,
 Lafortune, ému, dit la voix en trémolo :
 " — Je veux que vous cessiez de chanter au solo :